

Le Vieux Pont

(Pour la "Revue Populaire")

A mon frère, Rosario B.

Vois-tu, frère, là-bas, plus loin que ma chaumine,
Le ruisseau serpentant dans son lit rocailleux;
Les glaïeuls sont fleuris sous les aunes noueux,
Et les foins, sur la grève, embaument la colline.

Frère, regarde encor les sapins du côteau,
Montrant leur longue crête au fond bleu de la plaine;
Ils ombragent le pont, relique bien ancienne,
Ce vieux pont centenaire ancré sur le ruisseau.

Par le chemin longeant les rocs de la montagne,
Deux boeufs, vers toi, vieux pont, marchent d'un pas pesant,
Reste sur le ruisseau qui s'en va murmurant,
Car bientôt passeront les boeufs de la campagne.

Revenez, chers oiseaux, habiter nos grands bois,
Et l'arche où sont vos nids cachés sous les broussailles;
Eveillez les échos qui dorment dans les failles,
Répétez au vieux pont vos refrains d'autrefois.

Les corneilles suivant la route coutumière,
Dans les soirs ténébreux inclinent leur grand vol;
Elles vont se jucher au pont touchant le sol,
Puis continuent encor leur marche solitaire.